Niveau(x) d'enseignement: 3 Numéro EDUQ : 8370899
Centre d'intérêt: 751

Fall, Khadiyatoulah.

Pour une pédagogie du texte descriptif / Khadiyatoulah Fall, Anne Lavoie . -- Chicoutimi : Université du Québec à Chicoutimi, 1983.
37 f. ; 28 cm. -- (Guide pédagogique / Université du Québec à Chicoutimi) -- (Publications / PPMF-UQAC. Primaire)

Titre de la couv. Bibliogr.: f. 3[illegible].

Cote Dewey: / Cote LC: /

Descripteur(s): *Français (Langue) *Expression écrite *Langue écrite *Composition *Activité d'apprentissage *Primaire (Niveau)

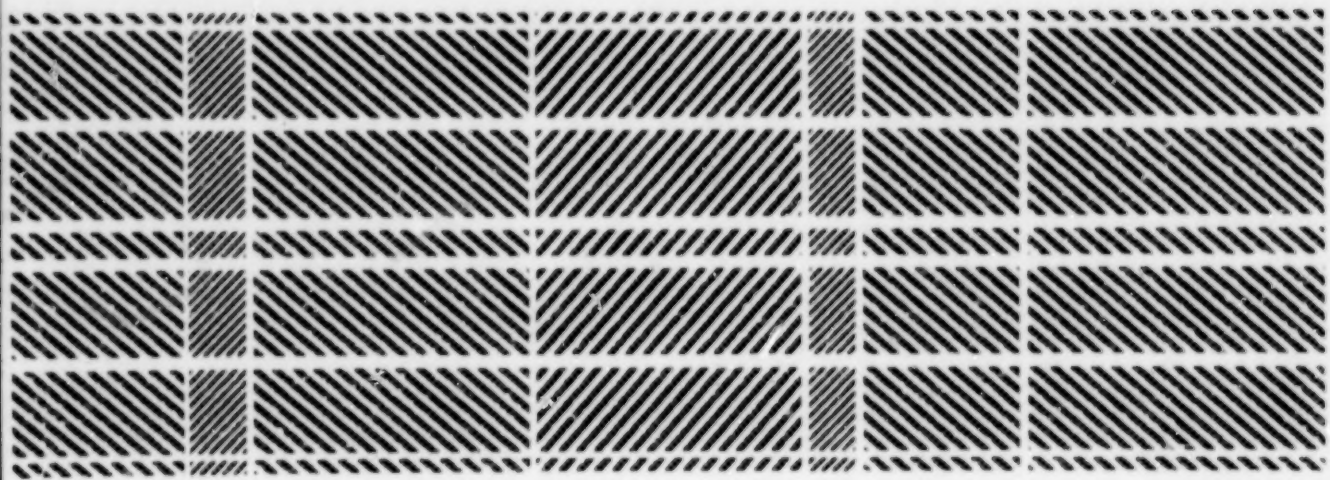
Identificateur(s) de sujet: *Texte descriptif

Destiné aux enseignants du primaire, le volume s'attache à décrire le processus qui guide la production de tout texte, puis il souligne comment ce processus s'adapte au texte descriptif. Les auteurs adoptent pour ce faire une approche linguistique qui s'efforce de concilier les fonctions du langage de Jakobson ou Halliday et la théorie des actes de langage de l'école pragmatique anglo-saxonne. En effet, le texte répond à des exigences de syntaxe textuelle, mais il est également un système d'organisation d'éléments de contenu. Une pédagogie globale de la production écrite doit donc tenir compte de ces différentes dimensions et des différents niveaux de réalisation qui constituent le processus de production des textes. Des exercices d'application viennent compléter les parties théoriques du volume.

Type de document: d
Financement: Bénéficiaire - UQAC
Organisme(s) source(s) - MEQ-DGERU
Programme(s) de subvention - PPMF
Auteur de l'analyse: ar

Guide pédagogique

POUR UNE PEDAGOGIE DU TEXTE DESCRIPTIF



Khadiyatoulah Fall
Anne Lavoie

Université du Québec à Chicoutimi

Publication PPMF-primaire
Mai 1983

E D U Q 8370899

TABLE DES MATIÈRES

PAGE

INTRODUCTION 3

La production des textes 5
Tableau I 6

CHAPITRE I 7

1.1 Théorisation de Hamon 9
1.2 Production du texte descriptif 10
1.3 Exercices d'application 12
1.3.1 Représentation globale et types de prédication 12
1.3.2 Thème générateur implicite 13
1.3.3 Productions 14

CORRIGÉS 16

CHAPITRE II 18

2.1 Jeu des personnes 19
2.2 Mode de présentation des sous-thèmes 22
2.3 Récursivité de la nomenclature descriptive 23
2.4 Exercices d'application 24
2.4.1 Jeu des personnes 24
2.4.2 Mode de présentation des sous-thèmes 25
2.4.3 Récursivité 26
2.4.4 Productions 27

CORRIGÉS 28

ORIENTATIONS PÉDAGOGIQUES 31

I La structure profonde 32
II Les mécanismes de mise en discours 33

NOTES 36

INTRODUCTION

L'influence de la sociolinguistique est marquante dans la pédagogie du texte écrit. La sociolinguistique nous enseigne que les écrits sont déterminés par les situations de communication dans lesquelles ils ont été produits. De l'apport de la sociolinguistique est né le concept de situation d'écriture. Ce concept définit les contraintes d'ordre extra-linguistique qui régissent l'acte d'écrire. Un enseignement du texte écrit axé sur la situation d'écriture amène l'élève à prendre conscience dans la production des textes de la dimension pragmatique, c'est-à-dire du conditionnement que la situation d'écriture exerce sur le discours produit. C'est le lieu de faire percevoir à l'élève les différentes contraintes de la situation énonciative telles les contraintes de la situation matérielle de communication (rapports entre destinateur/destinataire, rapports entre interlocuteur/référent, nature du canal de communication) et les contraintes de connaissances[1] (connaissances réelles ou imaginaires du destinateur sur le destinataire).

S'il est facile d'accepter que le questionnement pragmatique (les où, quand, qui, à qui, etc...) peut déceler des rapports entre le discours produit et les conditions matérielles, sociales et psychologiques de sa production, il faut reconnaître tout de suite qu'il y a d'autres dimensions qui motivent et orientent la production des textes.

Le texte s'inscrit dans des contraintes illocutoires[2] (il est écrit pour réaliser certains actes) et ici le pont est établi avec les fonctions du langage de Jakobson ou Halliday et la théorie des actes de langage de la pragmatique anglo-saxonne. Le texte répond à des exigences de syntaxe textuelle et il est également un système d'organisation d'éléments de contenu.

Une pédagogie globale de la production écrite devrait tenir compte de ces différentes dimensions et des différents niveaux de réalisation qui constituent le processus de production des textes.

Nous montrerons ici premièrement quel est le processus qui guide la production de tout texte; puis ensuite comment ce processus s'adapte au texte descriptif et enfin nous en tirerons des orientations pédagogiques.

LA PRODUCTION DES TEXTES

Il faut concevoir tout texte comme le traitement d'informations[3] fournies par le monde ou notre univers de connaissances grâce à des signes graphiques. On peut traiter l'information pour la reproduire. On peut la traiter également en la transgressant et en en faisant un objet de fiction.

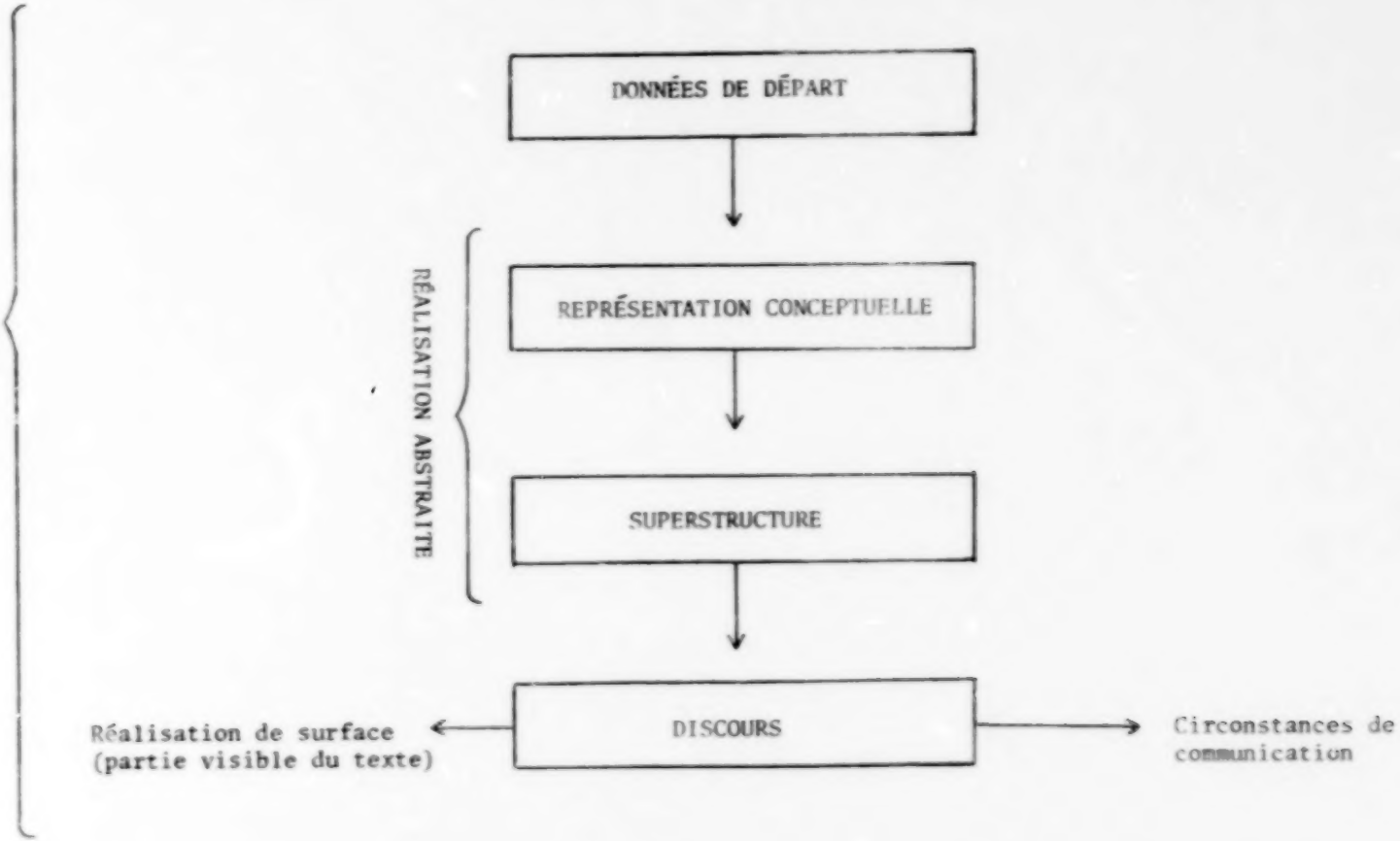
Le texte n'est jamais le traitement de toutes les données fournies par le monde ou notre univers de connaissances. Une sélection doit s'opérer à l'intérieur des données et les éléments choisis qui peuvent être désarticulés au départ vont recevoir une structure intelligible qui constitue une première conceptualisation du texte. Jusqu'ici, le texte est une abstraction et il n'a pas encore de genre défini.

Par la suite, les éléments de cette première conceptualisation vont se projeter dans une superstructure, c'est-à-dire une matrice qui fait partie de la compétence linguistique et qui constitue un horizon d'attente qui permet de reconnaître ou de produire tel ou tel genre de texte. Le sujet linguistique a plusieurs superstructures[4] à sa disposition (superstructure descriptive, superstructure narrative, superstructure argumentative, etc.) Le choix d'une superstructure donnée relève de l'intention de communication et de la croyance que tel genre de texte répond mieux à une situation de communication donnée.

Après le choix de la superstructure et le dévidement de l'information à l'intérieur des catégories de cette superstructure, le texte passe du niveau abstrait à sa réalisation visible effective. C'est la concrétisation du texte comme objet d'interaction, comme objet de construction linguistique du monde, comme objet de manifestation des protagonistes de l'acte de langage et comme objet à produire des effets sur autrui. Le texte, lorsqu'il est considéré dans sa réalisation visible comme objet de communication devient discours.

TABLEAU 1

LE PROCESSUS DE LA PRODUCTION DES TEXTES



CHAPITRE 1

Le texte descriptif est traditionnellement défini par opposition au texte narratif. C'est ainsi qu'on dit que le texte descriptif présente un réalité située dans l'espace alors que le texte narratif présente une réalité située dans le temps. On dira également que le texte descriptif s'articule principalement autour de verbes d'état (plutôt que de verbes d'action) et de circonstants de lieux plutôt que de circonstants de temps.

Bien qu'utiles, ces éléments de définition demeurent cependant inconstants, une description pouvant très bien être temporalisée, de même que s'articuler autour de verbes d'action et de circonstants variés...

> «À gauche, tout en bas, les canaux de Mégara commençaient à rayer de leurs sinuosités blanches les verdures des jardins. Les toits coniques des temples heptagones, les escaliers, les terrasses, les remparts, peu à peu, se découpaient sur la pâleur de l'aube; et tout autour de la péninsule carthaginoise une ceinture d'écume blanche oscillait tandis que la mer couleur d'émeraude semblait comme figée dans la fraîcheur du matin. Puis à mesure que le ciel rose allait s'élargissant, les hautes maisons inclinées sur les pentes du terrain se haussaient, se tassaient telles qu'un troupeau de chèvres noires qui descend des montagnes.»
>
> Extrait de Salammbô, de
> Gustave Flanbert.

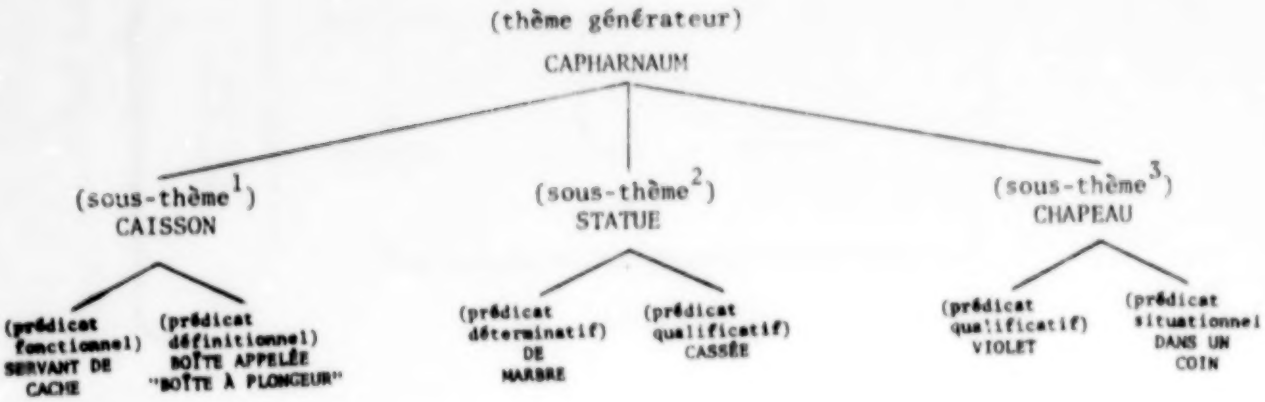
Il faut donc chercher ailleurs une définition plus satisfaisante du texte descriptif...

1.1 THÉORISATION DE HAMON

Philippe Hamon[5] propose une représentation du texte descriptif qui s'articule autour de trois termes: le THÈME GÉNÉRATEUR, le SOUS-THÈME et le PRÉDICAT.

Le thème générateur constitue la donnée de départ, celle qui devient matière à une décomposition ou DÉCONSTRUCTION en unités plus petites, les sous-thèmes. Cette déconstruction s'établit sous le mode la MÉTONYMIE, thème générateur et sous-thèmes entretenant une relation de contenant/contenu. Par la suite, les sous-thèmes deviennent l'objet d'une EXPANSION, lieu d'inscription de prédicats divers (fonctionnels, définitionnels, déterminatifs, qualificatifs, situationnels, comparatifs etc.).

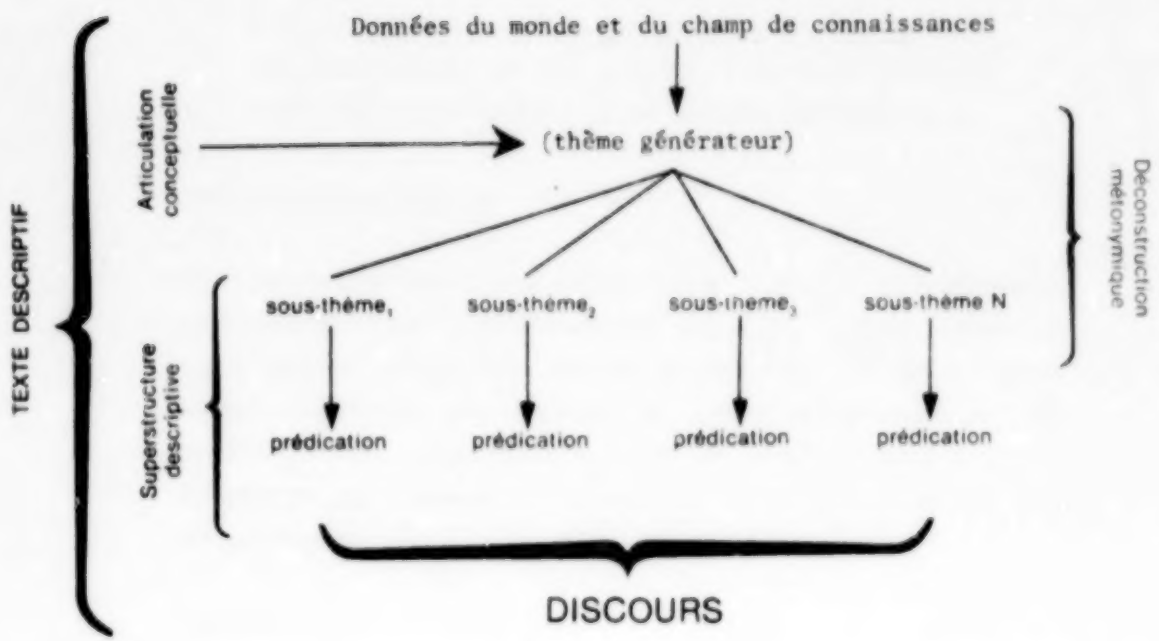
L'exemple ci-contre permet de mieux saisir le processus du dévidement descriptif...



Telle quelle, la représentation de Hamon constitue un canevas descriptif, un cadre que le sujet qui décrit exploitera dans une circonstance de communication donnée.

1.2 PRODUCTION DU TEXTE DESCRIPTIF

Toute production de texte, y compris celle du texte descriptif, s'appuie sur le processus posé en introduction. La représentation de Hamon s'insère dans ce processus de la manière suivante...



La représentation campée par Hamon définit la structure globale du texte descriptif. Cette structure sera l'objet de divers aménagements pour produire des discours, c'est-à-dire un texte à visée communicative.

L'un d'eux a trait à l'articulation des pôles EXPLICITE/IMPLICITE. Ainsi, un idéo-sélecteur peut revêtir un caractère implicite une fois mis en discours, par exemple...

> «Une montagne, dont le sommet se perd dans la brune, occupe tout l'arrière-plan. À ses pieds sommeille un lac aux contours irréguliers. Une savane, parsemée de blocs rocailleux, se déploie ensuite sur quelques centaines de mètres. Perdant progressivement de sa densité, l'étendue herbeuse cède finalement la place à un terrain sablonneux.»

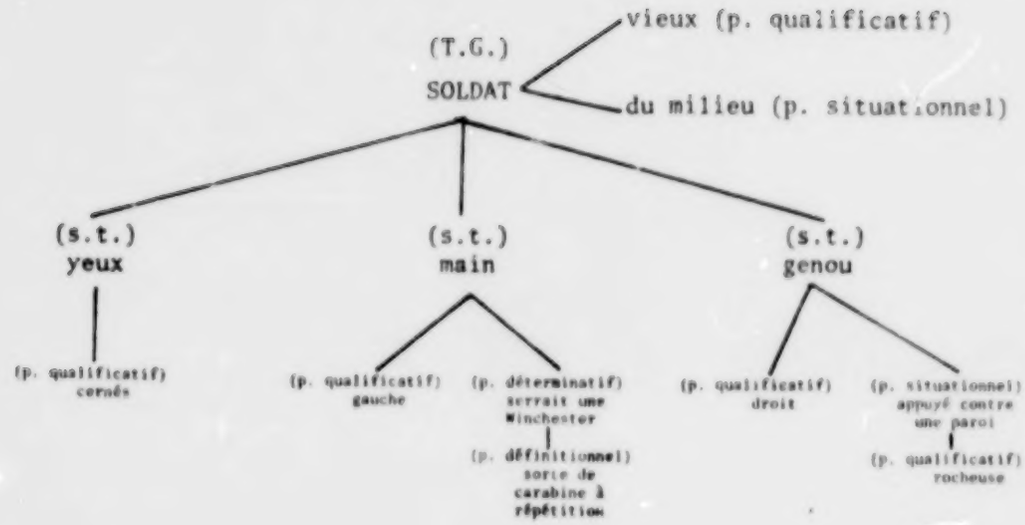
Idéo-sélecteur implicite: PAYSAGE

La prédication peut également faire l'objet d'aménagements particuliers. La superstructure de base subira alors un élargissement selon une double possibilité: - un prédicat venant compléter directement le thème générateur; - un prédicat venant s'adjoindre à un autre prédicat pour préciser davantage ce dernier. L'exemple ci-dessous illustre cet élargissement...

TEXTE

> «Elle contemplent le vieux soldat du milieu. Il avait les yeux cernés. Sa main gauche serrait une Winchester, sorte de carabine à répétition. Son genou droit était appuyé contre une paroi rocheuse.»

REPRÉSENTATION



D'autres aménagements découleront de l'adoption d'un POINT DE VUE particulier pour camper la description. Cet aspect discursif complexe méritant une attention plus particulière, le prochain chapitre y sera entièrement consacré.

1.3 EXERCICES D'APPLICATION

Les exercices qui vont suivre amèneront l'enseignant à relancer la théorie par la pratique. Les corrigés de ces exercices figurent en fin de chapitre.

1.3.1 Représentation globale et types de prédication

A. - Retracer la représentation globale (thème générateur, sous-thèmes, prédicats) du texte ci-contre.

- Indiquer près de chaque prédicat le type (définitionnel, qualificatif, etc.) auquel il appartient.

«Claire et Julien, cachés derrière une caisse et attendant l'occasion de se faufiler à bord sans être vus,

admiraient le navire. L'étrave, pièce formant la proue, baignait dans l'eau. Le pont de bois verni était dégagé. Les trois mâts, longs poteaux dressés au-dessus du pont, étaient alignés et munis de leur gréement. La ligne de vie, à laquelle on s'attache par gros temps, entourait toute la lisière du pont. La porte de la cabine donnant accès à l'intérieur était entrouverte.»

B. - Après avoir pris connaissance du texte ci-contre, déterminer le statut (thème générateur, sous-thème, prédicat de type...) des mots ou expressions suivants...

- sur le parquet;
- béret;
- longues;
- gamin;
- de laine;
- contenir sa tignasse;
- collier.

«Il promena un regard amusé sur le gamin. Ses pieds, prisonniers de sandales rigides, reposaient à plat sur le parquet. De longues jambes minces se maintenaient au garde-à-vous. Son chandail rapiécé descendait jusqu'à mi-cuisse. Un collier de métal pendait à son cou et un bérêt rouge contenait sa tignasse blonde.»

1.3.2 Thème générateur implicite

- Retracer le thème générateur de chacun des textes ci-contre...

«Les racines, captives de la terre servent, à le fixer et à le nourrir. L'écorce brune, tel un manteau, enveloppe le tronc, en assurant ainsi la protection contre les intempéries. Sortes de ramifications du tronc, les branches déployées sont porteuses de fruits. D'un riche

ton de vert, les feuilles semblent atteintes d'un frisson. Les fleurs, d'un blanc rosé, promettent une récolte riche et succulente.»

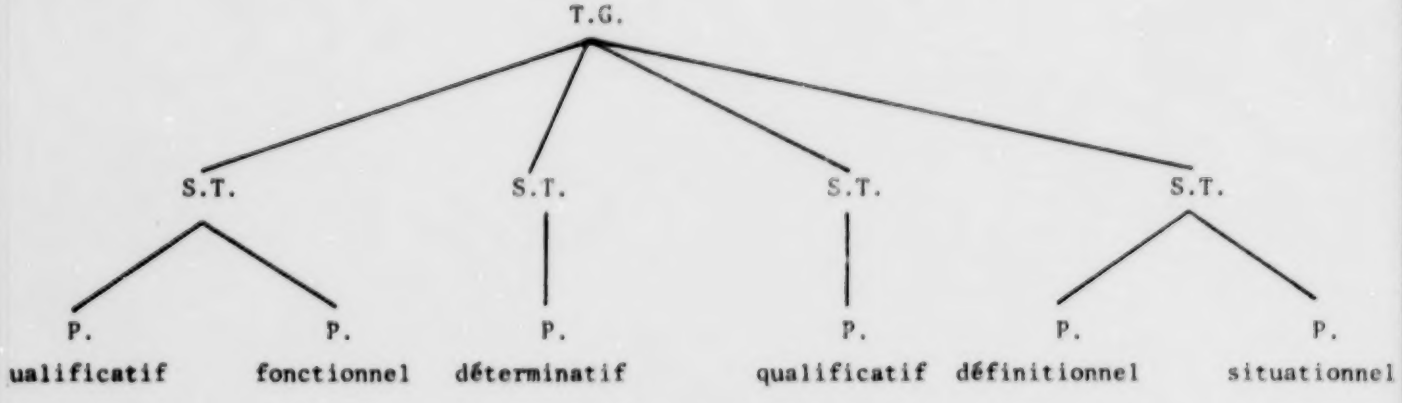
«Le mur de façade, d'un beau jaune vif, est percé d'une porte de bois clair, d'une fenêtre à corniche et d'une baie vitrée. Les autres murs, d'un jaune plus clair, ne comportent aucune ouverture. Un toit de bardeaux sombres pointe vers le ciel. Tout en haut, une girouette aux formes indéterminées s'offre au vent.»

1.3.3 Productions

- Produire un texte descriptif à partir des consignes ci-contre...

A. TEXTE 1

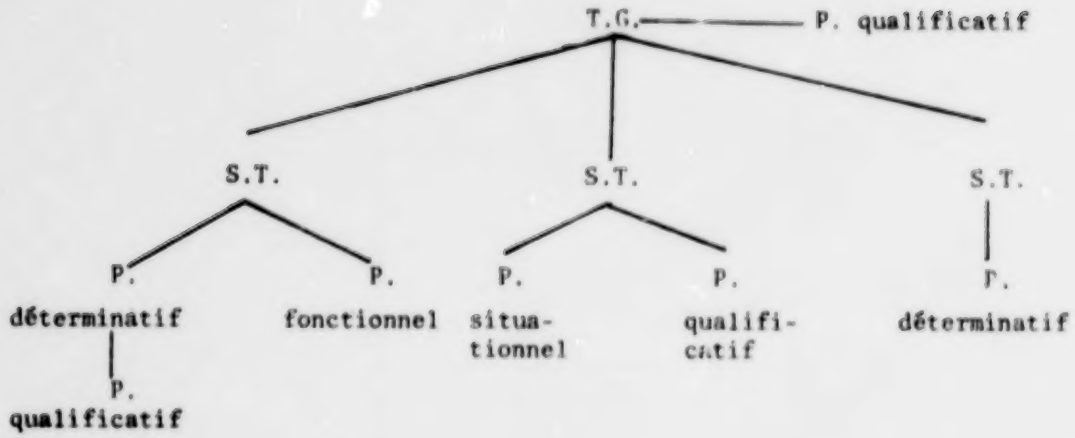
- Représentation à respecter...



- Le thème générateur doit être implicite.

B. TEXTE II

- Représentation à respecter...



- Le thème générateur doit être explicite.

1.3.1 - A)

(T.G.)
NAVIRE
(s.-t.)
ÉTRAVE
(p. définitionnel)
PIÈCE FORMANT
LA PROUE
(p. situationnel)
BAIGNAIT
DANS L'EAU
(s.-t.)
PONT
(p. déterminatif)
DE BOIS
(p. qualificatif)
VERNI
(p. quantitatif)
TROIS
(s.-t.)
MÂTS
(p. définitionnel)
LONGS POTEAUX
DRESSÉS AU-
DESSUS DU
PONT
(p. qualificatif)
ALIGNÉS
(p. déterminatif)
MUNIS
DE LEUR
GRÉEMENT
(p. qualificatif)
DÉGAGÉ
(p. déterminatif)
DE VIE
(s.-t.)
LIGNE
(p. fonctionnel)
À LAQUELLE
ON S'ATTAQUE
PAR GROS
TEMPS
(p. situationnel)
ENTOURAIT TOUTE
LA LISIÈRE DU
PONT
(s.-t.)
PORTE
(p. déterminatif)
(p. fonctionnel)
DONNANT
ACCÈS À
L'INTÉRIEUR
(p. qualificatif)
ENTROU-
VERTE

1.3.1 - B)

- sur le parquet: PRÉDICAT SITUATIONNEL.
- bérêt: SOUS-THÈME.
- longues: PRÉDICAT QUALIFICATIF.
- gamin: THÈME GÉNÉRATEUR.
- de laine: PRÉDICAT DÉTERMINATIF.
- contenir sa tignasse: PRÉDICAT FONCTIONNEL.
- collier: SOUS-THÈME.

1.3.2 - TEXTE I : thème générateur ⟶ ARBRE
TEXTE II : thème générateur ⟶ MAISON (ou habitation).

CHAPITRE II

La réalité, qu'elle soit perçue ou imaginée, est nécessairement décrite à partir d'un POINT DE VUE. Plus précisément, le point de vue se définit comme le phénomène d'écriture dévoilant la situation du narrateur, celle de la réalité qu'il décrit, de même que la manière choisie de trier cette réalité.

Une étude du point de vue passe par trois éléments principaux:

- le jeu des personnes[6];
- le mode de présentation des sous-thèmes;
- la récursivité de la nomenclature descriptive.

2.1 JEU DES PERSONNES.

Dans certains textes descriptifs, le narrateur adopte le statut personnel d'un JE. S'il choisit de narrer au PASSÉ, il introduit une distance entre lui-même et l'objet perçu, par exemple...

> Ayant pris la courbe, je perdis la vue du fleuve. Je n'apercevais plus que des maisons. À côté des maisons, se dressaient de hauts peupliers. Quelques centaines de mètres plus loin, je fus ébloui par le plus merveilleux château qu'il soit possible de voir. J'étais à destination.

S'il choisit de narrer au PRÉSENT, il diminue cette distance au point où le moment de la description semble coïncider avec le moment de l'écriture, par exemple...

> «Soudainement, j'aperçois le chat. Deux yeux jaunes aux pupilles dilatées me fixent d'un regard intense. Ses oreilles déchirées sont aplaties, ses poils noirs, hérissés, presqu'à la verticale. Tout son corps est en position d'attaque.

Dans d'autres textes descriptifs, la narration est assumé à la 3e personne. L'une des trois positions suivantes peut être adoptée.

- Passant par un(des) personnage(s), il ne décrit que ce que ce(s) dernier(s) a(ont) dans son(leur) champ de vision.

«Salammbô, sans lui répondre, le regardait. Il avait une robe de lin, où des fleurs étaient peintes, avec des franges d'or par le bas; deux flèches d'argent retenaient ses cheveux tressés au bord de ses oreilles (...)»

Extrait de Salammbô, de
Gustave Flaubert.

«Tous pouvaient maintenant voir le marécage. Un arbre décharné montait la garde à son entrée. Les eaux noires et nauséabondes semblaient figées à jamais. Çà et là, des sables mouvants déployaient leur piège mortel.»

- Se posant comme spectateur (personnage virtuel), il ne décrit que ce qu'il pourrait voir de ses propres yeux.

«(...) des vignes, chargées de grappes, montaient dans le branchage des pins; un champ de roses s'épanouissait sous des platanes (...)»

Extrait de Salammbô, de
Gustave Flaubert.

- S'octroyant un caractère omniscient, il fournit des précisions et des détails qu'un personnage non doté du don d'ubiquité ou de pouvoirs magiques n'aurait pu donner.

«Après le passage de la tempête de sable, quelques vestiges gisaient un peu partout. Une amulette,

anciennement d'un rouge vermeil, était à moitié enfoncée dans le sable. Deux assiettes d'argent, qui avaient jadis reçu de nombreuses agapes, luisaient tranquillement au soleil. Un coffret scellé contenant des pierres précieuses reposait contre l'essieu d'un char.»

Finalement, quelques textes descriptifs présenteront un glissement d'un point de vue à un autre, par exemple...

«Ils voyaient la vallée pour la première fois. On y distinguait un cours d'eau sinueux, de nombreux pins et un amas de blocs erratiques.»

(du «ils» - personnages à un «on» incluant personnages et scripteur-personnage virtuel)

Par ailleurs, signalons que la description, qu'elle soit prise en charge à la 1re personne ou à la 3e personne, se situe entre deux pôles: OBJECTIVITÉ et SUBJECTIVITÉ. Le texte descriptif se rapprochant du premier s'avérera beaucoup plus neutre que celui tendant vers l'évaluation subjective, comme en font foi les exemples ci-contre...

- OBJECTIVITÉ

«Sur le coin droit du bureau, je vois une boîte rectangulaire de couleur brune. Maintenu par quatre sceaux rouges, le couvercle adhère étroitement aux parois. Sur les deux côtés courts, on aperçoit six ouvertures rondes.»

- SUBJECTIVITÉ

«Le monstre était terrifiant. Ses yeux de braise laissaient transparaître une cruauté inouie. Un effroyable rictus découvrait des crocs pointus d'un longueur plus que respectable. Ses pattes de devant étaient rougies par le sang de la pauvre victime.»

2.2 MODE DE PRÉSENTATION DES SOUS-THÈMES.

Le mode de présentation des sous-thèmes constitue une autre manière de SPATIALISER une description. Ainsi, celui qui décrit adoptera un point de vue tel: de bas en haut (ou vice versa), de gauche à droite (ou vice versa), de proche à loin (ou vice versa), du plus petit au plus grand (ou vice versa), de l'intérieur à l'extérieur (ou vice versa), etc. Les exemples ci-contre mettent en scène trois de ces stratégies...

I - DE L'EXTÉRIEUR À L'INTÉRIEUR.

«La bibliothèque occupait tout un mur du salon. Sa charpente d'érable massif était fermée à l'avant par un jeu de vitres coulissantes. Sur les quatre tablettes étaient classés des livres aux couvertures usées. Quelques appui-livres maintenaient les ouvrages à la verticale, tout en les divisant en collections.»

II - DE BAS... DE DROITE À GAUCHE... EN HAUT

«Le second représente une rue de banlieue, la nuit, entre des terrains vagues. À droite, un pylône métallique dont les traverses portent sur chacun de leurs points d'intersection une grosse lampe électrique allumée. À gauche, une constellation reproduit, renversée (base au ciel et pointe vers la terre), la forme exacte du pylône. Le ciel est couvert de floraisons (bleu foncé

sur fond plus clair) identiques à celles du givre sur une vitre.»

Extrait de La vie mode d'emploi,
de Georges Perec

Ces divers mode de présentation peuvent être textualisés ou non: dans le premier cas, ils seront EXPLICITES (ex. II), dans le second, IMPLICITES (ex.I). La description peut être articulée à compter d'un seul mode (ex. I) ou de modes multiples (ex. II).

2.3 RÉCURSIVITÉ DE LA NOMENCLATURE DESCRIPTIVE

La récursivité représente un moyen d'imprimer au texte descriptif une variation de point de vue. Grâce à la récursivité, le narrateur introduit un nouveau point focal c'est-à-dire un nouveau centre d'intérêt sur l'objet décrit. L'exemple ci-dessous vient illustrer ce possible discursif...

> «Par la porte ouverte, une chambre à coucher s'offrait à mes yeux. Tout au fond trônait un immense lit à baldaquin. Sur le mur de droite, une chaise à haut dossier et une table basse se côtoyaient. Une commode à motifs était adossée au mur de gauche. Ces motifs représentaient des cerfs aux longs bois, des fleurs délicates et des feuillages exotiques.»

Le prédicat «motifs» devient thème générateur du nouvel objet focalisé.

2.4 EXERCICES D'APPLICATION

Les exercices qui vont suivre amèneront l'enseignant à relancer la théorie par la pratique. Les corrigés de ces exercices figurent en fin de chapitre.

2.4.1 Jeu des personnes

- Déterminer le STATUT du narrateur des textes ci-contre...

A. «Au pied des tonneaux, de crainte sans doute que le vin ne goutte, un journal du soir a été étalé. Sur une des pages apparaît un problème de mots croisés, le même que celui de l'infirmière de Madame Moreau; ici la grille, sans être complètement remplie, a tout de même progressé.»

Extrait de La vie d'emploi,
de Georges Perec.

B. «(...) un cri d'admiration sortit de toutes les bouches (...) elle avait un chapeau de feutre avec des plumes bleues, un surtout en velours gris perlé rattaché avec des agraphes de diamants, et une jupe de satin bleu toute brodée d'argent.»

Extrait des Trois Mousquetaires,
de Alexandre Dumas.

C. «Je contemplai la salle de classe où il me mena (...) Une longue salle, avec trois longues rangées de pupitres et six rangées de bancs, hérissée sur tous ses murs de patères pour accrocher les chapeaux et les ardoises.»

Extrait de David Copperfield,
de Charles Dickens.

D. «Olivia Rorschash est dans sa chambre. C'est une toute petite femme, un peu boulotte, aux cheveux frisés; elle porte un tailleur de lin blanc, strict, impeccablement coupé, un chemisier de soie grège agrémenté d'une large cravate.»

Extrait de La vie mode d'emploi,
de Georges Perec.

E. «Rastignac se retourna brusquement et vit la comtesse coquettement vêtue d'un peignoir en cachemire blanc, à noeuds roses, coiffée négligemment (...)»

Extrait du Père Gariot,
d'Honoré de Balzac.

F. «Il n'y avait là qu'une vieille robe jaunie, dont la garniture était rongée par la moisissure, et un chapeau au ruban froissé à moitié dévoré par les mites. Sarah, elle, y voyait une splendide robe de bal et une coiffure digne d'une héroïne romantique.»

2.4.2 Mode de présentation des sous-thèmes.

- Déterminer le mode de présentation des sous-thèmes des textes ci-dessous...

A. «Derrière lui (...) s'étend un paysage alpestre: un lac dont le disque, entouré de forêts, est gelé et couvert de neige; derrière sa rive la plus éloignée les plans inclinés des montagnes semblent se rencontrer et au-delà des pics couverts de neige s'étagent dans le bleu du ciel.»

Extrait de La vie mode d'emploi,
de Georges Perec.

B. «Son crâne devenu chauve rappelait fortement le type bantou. Ses yeux hagards s'enfonçaient dans leurs orbites et son nez plat se confondait avec ses joues. Ses lèvres desséchées par la soif semblaient avoir désappris à sourire.»

C. «La cave des Altamont, propre, bien rangée, nette: du sol au plafond, des étagères et des casiers munis d'étiquettes larges et bien lisibles (...) Le mur de gauche est réservé aux produits alimentaires (...) Le mur du fond et la plus grande partie du mur de droite sont

occupés par des bouteilles couchées dans des casiers de fil de fer plastifié (...) À l'extrême-droite enfin, (...) c'est la zone des produits d'entretien, des produits de toilette et des divers (...)»

Extrait de La vie mode d'emploi,
de Georges Perec.

2.".3 Récursivité

- Retracer la représentation globale (thème générateur, sous-thèmes, prédicats de type...) des textes ci-contre.

A. «À l'arrière-plan, une forêt aux arbres de diverses hauteurs s'étendait à perte de vue. Les arbres, principalement des bouleaux aux feuilles tremblantes et des saules majestueux, se serraient frileusement, entrelaçant leurs branches touffues. Une maison de pierres occupait tout l'avant-plan. Les pierres de cette maison étaient de deux sortes: les unes, petites et rondes, les autres, larges et plates.»

B. (La ville de Moscou)

«Sous ses yeux, baignée par les rayons lunaires, s'arrondissait une enceinte fortifiée dans laquelle s'élevaient deux cathédrales, trois palais et un arsenal. Autour de cette enceinte se dessinaient trois villes distinctes, Kirai-Gorod, Beloi-Gorod, Zemlianoi-Gorod, immenses quartiers européens, tartares ou chinois, que dominaient les tours, les cloches, les minarets, les coupoles de trois cents églises aux dômes verts surmontés de croix d'argent. Une petite rivière, au cours sinueux, réverbérait ça et là les rayons de lune.»

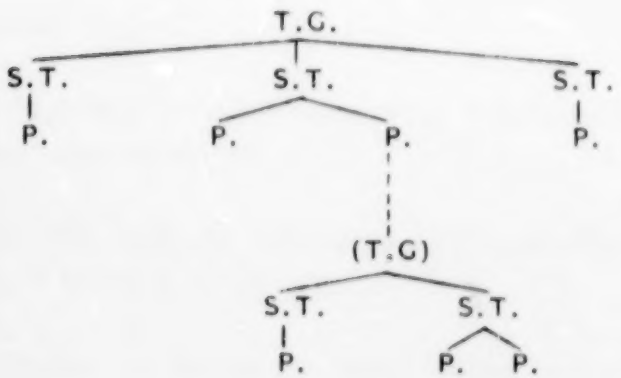
Extrait de Michel Strogoff,
de Jules Verne.

2.4.4 Productions

- Produire un texte descriptif à partir des consignes ci-contre...

A. TEXTE I

- Représentation à respecter...



- Type de prédication au choix.

- Le premier thème générateur doit être implicite.

B. TEXTE II

- Modifier la prédication du texte ci-contre afin de le rendre plus objectif.

«Toronto, c'est la ville de l'avenir. Vous serez séduit par son magnifique quartier commercial, ses hauts édifices d'où l'on a une vue extraordinaire, la Tour du CN, merveille de réalisation architecturale, les espaces verts qui agrémentent le paysage de l'aéroport jusqu'au centre-ville.»

CORRIGÉS

2.4.1 - A) Narrateur à la 3e personne sans intermédiaire du regard d'un personnage du texte - omniscient.

B) Narration à la 3e personne sans intermédiaire du regard d'un personnage du texte. Vision limitée.

C) La narration passe par le regard d'un JE présent dans le texte.

D) Narration à la 3e personne sans intermédiaire du regard d'un personnage du texte.

E) Narration par le regard d'un personnage du texte. Narration à la 3e personne.

F) Variation de points de vue: objets vus d'abord sans intermédiaire d'un personnage du texte, puis par un personnage du texte à la 3e personne.

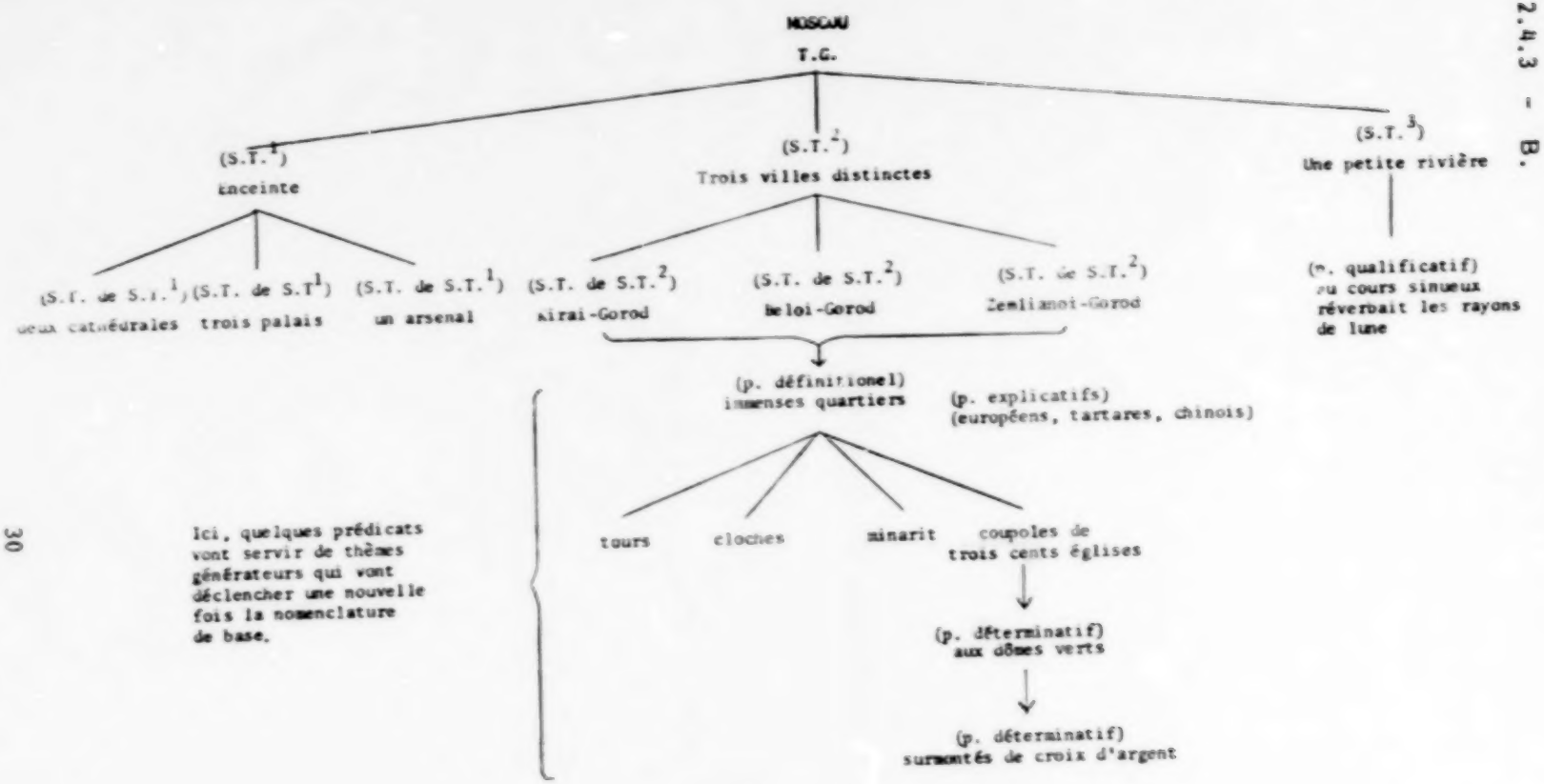
2.4.2 - A) De proche à loin.

B) De haut en bas.

C) De bas en haut, puis, de gauche à droite.

2.4.3 - A.

(T.G. implicite)
PAYSAGE
(s.t.)
FORÊT
(p. situationnel)
À L'ARRIÈRE PLAN
(p. déterminatif)
AUX ARBRES
(p. déterminatif)
DE DIVERSES HAUTEURS
(p. qualifica-
S'ÉTENDAIT
À PERTE DE VUE
(T.G.)
(s.t.)
BOULEAUX
(p. déterminatif)
AUX FEUILLES
(p. qualificatif)
TREMBLANTES
(s.t.)
SAULES
(p. qualificatif)
MAJECTUEUX
(s.t.)
MAISON
(p. situationnel)
OCCUPAIT TOUT
L'AVANT-PLAN
(p. déterminatif)
DE PIERRES
(T.G.)
(p. déterminatif)
DE DEUX SORTES
(s.t.)
LES UNES
(p. qualifi-
catif)
PETITES
(p. qualifi-
catif)
ROUGES
(s.t.)
LES AUTRES
(p. qualifi-
catif)
LARGES
(p. qualifi-
catif)
PLATES



Ici, quelques prédicats vont servir de thèmes générateurs qui vont déclencher une nouvelle fois la nomenclature de base.

ORIENTATIONS PÉDAGOGIQUES

Nous ne voulons pas fournir à l'enseignant un cahier d'exercices destiné aux élèves. Nous proposons tout simplement des pistes d'activités et il revient à l'enseignant de construire son propre matériel après avoir pris connaissance du contenu des chapitres précédents.

Le processus de production du texte descriptif, tel que nous l'avons présenté dans les pages précédentes se manifeste dans un double mouvement. Il s'opère un travail au niveau abstrait et un travail en surface où le texte prend sa forme définitive.

Ce double mouvement définit deux moments pédagogiques dans l'enseignement du texte descriptif:

1- Un enseignement qui touche les éléments de la structure profonde ou niveau abstrait.

2- Un enseignement qui concerne les mécanismes de réalisation du texte comme objet de communication.

1- La structure profonde

Il s'agit ici de mettre sur pied des activités pédagogiques pour mieux asseoir la superstructure du texte descriptif chez l'élève. Grâce à ces activités, l'élève acquière la structure de l'organisation générale du texte descriptif. L'élève qui arrive à l'école primaire fait déjà fonctionner quelques éléments de cette superstructure. En effet, les élèves font déjà des descriptions (encore imparfaites bien sûr) et ils arrivent à interpréter des descriptions qu'ils n'ont jamais produites ou entendues auparavant. Il faut donc penser que le modèle superstruturel est embryonnaire chez eux et il s'agira par différents exercices de le rendre plus explicite ou de le compléter au besoin.

L'enseignant, par confrontation de différents textes descriptifs doit amener l'élève à repérer la persistance d'un texte à l'autre, d'un modèle qui apparaît comme le dénominateur commun des textes descriptifs. L'enseignant amène l'élève à identifier les éléments qui composent le

modèle et ensuite à les codifier, c'est-à-dire à trouver à chaque élément un rôle dans le fonctionnement du modèle. Après identification du thème générateur, l'élève doit découvrir le rapport de contenant/contenu qui existe entre le thème générateur et les différents sous-thèmes. L'élève doit percevoir qu'une description n'est pas une simple désignation du thème générateur et des sous-thèmes. Les sous-thèmes sont l'objet de précisions qui constituent des expansions prédicatives des différentes sortes.

Après le repérage du modèle et l'identification du rôle de chaque élément, les élèves devront produire des textes descriptifs en respectant l'articulation de la superstructure. Pour cette seconde partie, l'enseignant peut dessiner le modèle au tableau pour les premiers exercices de production. Par la suite, l'activité de production devrait être moins guidée.

En travaillant la superstructure, l'enseignant peut amener les élèves à enrichir leur vocabulaire ou à faire étalage de leur vocabulaire car il est souvent possible de multiplier les sous-thèmes d'un thème générateur de depart. L'enseignant peut également profiter du travail sur la superstructure pour faire réaliser aux élèves différentes formes linguistiques d'expansion prédicatives des noms. Les élèves pourront produire des expressions prédicatives par la structure épithétique, par la structure attributive, par le complément du nom, par la relative déterminative...

II- Les mécanismes de mise en discours

Nous avons signalé dans les chapitres précédents que le discours, c'était le texte considéré comme réalisation assumée par des sujets linguistiques, dans une situation de communication et avec une recherche d'effets de communication donnés. Le travail du discours est une manipulation de la langue pour produire un jeu de personnes ou narrateurs, pour adopter une attitude objective ou subjective face à l'objet décrit, pour découper la réalité d'une certaine façon et enfin pour produire différents types de précision sur l'objet.

Au niveau du discours, l'enseignant doit amener l'élève à repérer dans des textes descriptifs différents, le jeu qui peut s'opérer au niveau du narrateur. L'élève doit reconnaître qu'il est possible par le jeu des personnes de se situer, et de situer la réalité décrite. L'élève devra repérer les marques linguistiques par lesquelles on fait fonctionner tel ou tel type de narrateur. Des variations apportées au type de narrateur d'un texte donné indiqueront à l'élève les rapports qui existent entre une variation énonciative donnée et quelques indices linguistiques.

Lorsque le scripteur choisit un ordre de présentation des sous-thèmes, il opère une certaine structuration du réel. Par ce classement, il peut refléter un modèle culturel dominant de présentation d'une réalité ou il peut dévoiler un mode individuel d'exposition du phénomène.

Il s'agira ici de faire voir à l'élève qu'il peut y avoir différents modes de classement des éléments qui composent une réalité et ensuite à l'amener à discerner quelques effets discursifs que peut occasionner tel ou tel type de classement.

Le choix des expansions prédicatives n'est pas gratuit. Il indique le type de connaissances que le destinateur voudrait que le destinataire ait de l'objet décrit. Grâce à une comparaison des expansions prédicatives d'une description scientifique et d'une description publicitaire (guide touristique), l'enseignant peut montrer que la première description qui se veut essentiellement objective utilise fréquemment des prédicats fonctionnels alors que la deuxième qui vise à valoriser un objet abonde de prédicats qualificatifs subjectifs.

L'élève devra savoir également que dans un processus de communication, il doit s'adapter au besoin d'information du destinataire. Par conséquent les prédicats choisis doivent être informatifs et pertinents.

Le travail sur les mécanismes de mise en discours devrait déboucher sur des exercices de production. L'enseignant pourra fournir des directives de production sur le jeu du narrateur, sur le mode de présentation des sous-thèmes, sur le choix des types de prédication. L'élève pourra

également transformer des textes par différentes variations du jeu des personnes, par le changement du mode de présentation des sous-thèmes ou par le passage d'une description subjective à une description plus objective.

Nous sommes conscients que nous n'avons pas épuisé tous les mécanismes de mise en discours. Nous n'avons pas également considéré les mécanismes d'insertion de la description dans un texte narratif ou argumentatif. Le présent travail doit donc se continuer. Nous pensons toutefois qu'avec ce document l'enseignant possède déjà quelques connaissances et pistes qui l'orientent vers une pédagogie renouvelée de l'écriture du texte descriptif.

NOTES

1- Patrick Charaudeau emploie le terme contraintes d'intertextualité à la place de contraintes de connaissances. Les contraintes de connaissances découlent de ce que l'émetteur sait ou croit savoir du récepteur (savoirs réels ou supposés), de ce qu'il sait du référent et de ce qu'il sait de lui même en rapport avec le récepteur et le référent. Les contraintes de connaissances peuvent entraîner le choix de signes linguistiques spécifiques dans la désignation du récepteur (tu, vous, monsieur, votre honneur etc.). Elles peuvent également entraîner des rapports de distance, de familiarité entre les protagonistes de l'acte du langage. Voir Patrick Charaudeau: Les conditions linguistiques d'une analyse du discours, Service de reprographie des thèses de l'Université de Lille, Lille 1978.

2- Lorsque nous parlons ou écrivons, l'information n'est pas le seul acte que nous puissions poser. Jakobson identifie à côté de la fonction référentielle cinq autres fonctions différentes. Austin, à son tour établit une liste plus variée d'actes de langage. Jakobson a essayé d'indiquer que certains actes de langage privilégient certaines formes linguistiques. Voir Austin: Quand dire c'est faire, Seuil, Paris 1970 et Jakobson: Essais de linguistique générale, Minuit, Paris, 1963.

3- Voir VanDjik, Teun A: «Études du discours et enseignement» dans Linguistique et enseignement des langues» Presses Universitaires de Lyon, Lyon. Voir également du même auteur Some aspects of best grammars,, Mouton, La Haye, 1972.

4- Voir de Liliane Sprenger Charolles: «Le résumé de texte» dans Pratique no 26, mars 1980. Voir VanDjik, Teun A: «Grammaires textuelles et structures narratives» dans Sémiotique narrative et textuelle, LAROUSSE, Paris 1973. Voir G. Vignaux: Écrire, CLE INTERNATIONAL, Paris, 1982.

5- Philippe, Hamon: «Qu'est-ce que la description», Poétique 12, 1972.

6- Voir Gérard Genette pour les différents statuts du narrateur. Figure III, Seuil, Paris, 1972.